

VU D'ICI

Joseph-François Lafitau, un jésuite au pays des Iroquois

En cherchant à comprendre les populations natives du Canada pour mieux les convertir, Joseph-François Lafitau a, malgré lui, participé à l'émergence de l'ethnographie moderne. Un colloque lui est consacré

Un père jésuite du nom de Joseph-François Lafitau, contemporain de Voltaire, désirait, en bon jésuite, convertir ses semblables et prouver l'universalité de la Bible. Au lieu de cela, il a eu malgré lui une influence considérable sur les sciences humaines, ce qui lui vaut d'être encore étudié aujourd'hui. Un colloque lui est consacré début juin.

Tout commence au début du XVIII^e siècle: Joseph-François Lafitau passe plus de cinq ans en Nouvelle-France à étudier les Iroquois et les Hurons du Canada. Son séjour lui permet de devenir intimement familier avec leur langue, leurs pratiques et leurs religions. Cette méthode d'immersion n'était ni inhabituelle pour les jésuites ni anodine: en comprenant mieux leur «cible», il leur était plus facile de les convertir. En plus du prosély-

tisme, Lafitau avait un autre projet, celui de prouver que les «sauvages» natifs d'Amérique étaient liés au reste de l'humanité et descendaient bien d'Adam et Eve.

Pour ce faire, il publie en 1724 un ouvrage monumental: *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*.

UNE MINE DE SAVOIR

Dans ce livre de 1100 pages en deux volumes, il compare minutieusement ses observations sur les mœurs des tribus natives avec la bibliographie disponible sur l'Antiquité. L'exercice lui permet de découvrir une multitude de similitudes, démontrant alors selon lui la validité de son hypothèse.

En dépit du biais religieux, la description des coutumes des peuples amérindiens et la comparaison anthropologique avec les «anciens»



Danses iroquoises, Te-lennonniakoua et Athonront. Gravure: J.-F. Lafitau

placent Lafitau parmi les précurseurs de l'ethnographie et de l'anthropologie. De plus, comme le souligne le professeur Frédéric Tinguely (Département de langue et de littérature françaises modernes, Lettres), «cet ouvrage a contribué à valoriser les «sauvages» tout en désacralisant les Anciens, transformant ainsi les uns et les autres en objets d'étude anthropolo-

gique à part entière». La riche iconographie que contient l'ouvrage et la masse d'informations sur les cultes sont par ailleurs appréciés des historiens de l'art et des religions, tandis que la rhétorique de la comparaison, omniprésente, intéresse de près les littéraires.

DE TOUS LES HORIZONS

Malgré l'importance du travail de Lafitau, aucun

grand colloque ne lui avait jusqu'ici été consacré: ce sera chose faite dès le 1^{er} juin avec un événement qui se compose d'une journée d'études et de formation doctorale, animée par Andreas Motsch (Université de Toronto) et Frédéric Tinguely, suivie de deux jours de conférences au Musée d'ethnographie de Genève et d'une table ronde sur le sujet «Sauvages d'Amérique: images et imaginaires du XVIII^e à nos jours».

La manifestation réunira ainsi à Genève des spécialistes internationaux de Lafitau, venus de toutes les disciplines qu'il a influencées. ■

| DU 1^{ER} AU 3 JUIN |

La plume et le calumet: Joseph-François Lafitau et les «sauvages américains» <http://unige.ch/~lafitau>

UNI-CITÉ

A Venise, combat pour une meilleure architecture

En marge de la prestigieuse Biennale d'architecture de Venise, le «Salon suisse» propose une série de rendez-vous culturels. La professeure Leïla El-Wakil s'est vu confier leur organisation

«Reporting from the front»: telle est la ligne directrice choisie par la 15^e Biennale d'architecture, qui se tiendra à Venise de mai à septembre. Parce que ce thème militant se retrouve également au cœur des travaux de l'architecte égyptien Hassan Fathy, Pro Helvetia s'est naturellement tournée vers Leïla El-Wakil (Unité de l'art, Faculté des lettres) pour organiser son «Salon suisse 2016», en marge de la Biennale. La professeure a en effet dirigé, en 2013,

la rédaction d'une imposante biographie de l'architecte, dont les réalisations inspirées des constructions rurales traditionnelles ont ouvert la voie à une nouvelle conception de l'architecture.

ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Améliorer l'architecture actuelle n'est cependant pas chose aisée. «Quand bien même la fonction première d'un logement est d'accueillir familles ou entreprises, des normes contraignantes et un formalisme exagéré ont éloigné l'architecture occidentale de ce but, commente Leïla El-Wakil. Toutefois, on voit émerger une volonté de renouer avec l'architecture traditionnelle et les techniques ancestrales, tout en la

modernisant. L'usage de matériaux locaux, tels que la terre crue ou le bambou, permet en outre d'inscrire la construction dans une démarche de développement durable, à contre-courant du bétonnage systématique. Une «meilleure» architecture est donc celle qui respecte ses acteurs, ses hôtes, le patrimoine et l'environnement, tout en offrant une dimension éthique.»

UN PROGRAMME VARIÉ

Regroupés sous le thème «Wake up! A path towards a better architecture», les événements proposés au «Salon suisse» auront ainsi à cœur de faciliter le dialogue entre architectes, historiens de l'architecture et experts du patrimoine de façon à promouvoir

de nouvelles perspectives alternatives. L'inauguration fin mai avec une pièce de théâtre didactique écrite par Hassan Fathy sera suivie de quatre événements qui auront lieu chacun sur quelques jours entre juin et novembre. Des intervenants y mettront tour à tour l'accent sur la réinvention de la tradition, l'auto-construction, l'architecture troglodyte et le petit format. Autant d'approches alternatives dont les architectes de demain pourront s'inspirer pour améliorer notre cadre de vie. ■

| DE MAI À NOVEMBRE |

Salon suisse 2016
Biennale d'architecture de Venise
www.biennials.ch